

ÉVANGILE DE JEAN

L'APPARITION À MARIE DE MAGDALA Jn 20,11-18

L'apparition à Marie de Magdala.¹

- ¹¹ Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs.
Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau
- ¹² et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus,
l'un à la tête et l'autre aux pieds.
- ¹³ Ceux-ci lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit :
"Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis."
- ¹⁴ Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.
- ¹⁵ Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Le prenant pour le jardinier, elle lui dit :
"Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai."
- ¹⁶ Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître."
- ¹⁷ Jésus lui dit : "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père.
Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."
- ¹⁸ Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela.

Transcription²

Je n'expliquerai pas au complet ce texte aujourd'hui.
Ce sera plus facile quand nous aurons vu la structure d'ensemble du chapitre 20.

Première observation:

Vous avez dû examiner le chapitre 13 du livre des Juges.
Je vous avais signalé comment un même événement est exprimé
tantôt en disant qu'UN HOMME DE DIEU vient parler à la femme de Manoah et lui apporte un message :
"Tu concevras et enfanteras un fils."

Ou bien c'est exprimé en termes d'un ANGE DU SEIGNEUR, et c'est ainsi que le récit le rapporte
et que certains textes d'un dialogue de Manoah et sa femme le rapportent ;
et, à la fin, on offre un sacrifice à l'ange de Yahvé
et on déclare que c'est Yahvé qui se trouvait à monter dans la flamme de feu.

Vous avez la même chose au chapitre 6 du livre des Juges.
Un PROPHÈTE intervient. Ensuite l'ANGE DU SEIGNEUR apparaît à Gédéon et,
c'est YAHVÉ, de nouveau, qui est cet homme.
Et voici un petit passage de l'épître aux Galates 4,13-14 :
"Vous le savez bien, ce fut à l'occasion d'une maladie que je vous ai, pour la première fois,
annoncé la bonne nouvelle ; (ce fut à l'occasion d'une faiblesse de la chair, dit le texte grec)
et, si éprouvant pour vous que fût mon corps, vous n'avez montré ni dédain, ni dégoût.
Au contraire, vous m'avez accueilli comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus."

Vous avez donc, d'une part, Paul dans la faiblesse de sa chair,
Paul compris comme un ange de Dieu, et Paul compris comme le Christ Jésus lui-même.

Donc, une même réalité peut être signifiée dans différents langages.
Le langage ordinaire de l'homme qui intervient dans une certaine situation ;
le langage prophétique où l'on considère que celui qui intervient
et qui prononce une parole de Dieu le fait parce qu'il a assisté au Conseil divin.
L'ange du Seigneur étant celui que le Seigneur envoie dans son royaume
pour porter la nouvelle de la décision qui a été prise là-haut.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 27 avril et 4 mai 1980

ÉVANGILE DE JEAN

Et le 3^e langage est celui que l'on rencontre dans plusieurs visions prophétiques où Isaïe voit Yahvé sur son trône, où Moïse voit Yahvé dans le buisson ardent. Ceci est condensé dans le Nouveau Testament par cette formule : "Qui vous accueille m'accueille, qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé." Celui qui m'a envoyé, c'est Dieu. Moi, je suis l'envoyé, le messenger, l'ange, le missionnaire, l'apôtre. Ce sont tous des équivalents. Et qui vous accueille m'accueille. Donc, vous, vous êtes les prophètes.

Nous voyons donc que nous avons là une formule trinitaire. On peut exprimer dans le langage de Dieu, du Père, dans le langage de Jésus en tant que présent sur terre, Christ caché qui devra être manifesté ; et dans le langage de son Corps, de ceux qui Le représentent, qui croient en Lui.

Dans notre récit (Jn 20, 11-18) il y a dans le verset 8 qui précède : "il vit et il crut." Si le disciple bien-aimé a vu et a cru, il a communiqué sa foi. C'est donc clair et c'est dit à plusieurs reprises : il a témoigné et nous pensons que son témoignage est vrai.

Et si le disciple bien-aimé est Lazare, comme Lazare est le frère de Marie de Béthanie, et comme plusieurs pensent que Marie de Béthanie et Marie de Magdala sont identifiées dans le récit, il est vraisemblable que Lazare a communiqué son interprétation de la mort de Jésus à Marie de Béthanie.

Donc, il y a premièrement l'intervention de l'homme de foi, secondement, ceci est réexprimé dans le langage de l'angélophanie : un ange (ou 2 anges) ici, apparaît. C'est le même événement qui est signifié, cette fois par 2 anges. Deux plutôt, qu'un, ça n'a pas tellement d'importance. Dans saint Marc, il n'y en a qu'un. Dans saint Matthieu et saint Luc, il y en a 2, puis, également, dans saint Jean parce qu'il fallait 2 témoins. Ce n'est donc pas un événement historique, c'est une mise en scène.

Troisièmement, Jésus lui-même apparaît. Jésus, c'est le Seigneur. Donc, nous avons le Seigneur Yahvé dans la personne de Jésus, puis l'ange du Seigneur, (un ou 2) puis un homme de Dieu. Donc, il y a là une STRUCTURE THÉOLOGIQUE, une structure poétique où la même réalité est exprimée dans 3 langages différents.

Deuxième observation :

Résurrection, exaltation (ascension), et Pentecôte sont 3 fêtes judéo-chrétiennes. Seul saint Luc donne des dates précises pour ces 3 événements. Le 3^e jour, le 40^e jour et le 50^e. Partout ailleurs (le 3^e jour se trouve dans d'autres évangélistes) il n'est jamais dit que le Christ est monté au ciel le 40^e jour. On parle souvent de l'exaltation du Christ, sans mentionner le 40^e jour. C'est une théologie de Luc. De même, situer le don de l'Esprit au 50^e jour, c'est une théologie de Luc.

Ceci reconnu, nous voyons qu'il y a la suite : résurrection, exaltation et don de l'Esprit. Cette même suite est reprise par Jean mais elle est toute située au soir de Pâques. Bien que ce soit dit obliquement au verset 8 : "Il ne savait pas encore l'Écriture selon laquelle il devait ressusciter d'entre les morts." Saint Jean ne croit pas beaucoup à la résurrection, il n'emploie pas ce langage de résurrection. Au verset 9 : "Va dire à mes disciples que je monte vers mon Père et votre Père." "Que je monte", c'est l'Ascension. Au verset 23 : "Recevez le Saint-Esprit." Donc, nous voyons qu'il s'agit de toutes manières d'un langage poétique et non pas d'un reportage historique.

Nous avons affaire à un langage non pas informatif mais performatif. Le langage informatif c'est le langage journalistique qui rapporte des choses telles que les témoins oculaires les ont vues. Le langage performatif c'est celui qui exprime ce que pourraient être des performances. Donc, c'est un langage de l'exhortation, le langage de la poésie, non pas un langage profane. Donc, nous avons les 3 événements que saint Luc étale dans le temps.

ÉVANGILE DE JEAN

Troisième observation :

L'idée de résurrection a traversé beaucoup de formes. Je vous ai donné celle d'Ézéchiel 37, et je vous ai rappelé comment pour comprendre le récit du "tombeau vide" une bonne manière : l'arrière-fond de l'Ancien Testament existant on peut interpréter le "tombeau vide" d'après Ézéchiel 37,11ss.

On avait rappelé comment le peuple juif étant en exil se croit mort. Ézéchiel répond à la difficulté en disant : Oui, vous êtes au cimetière, un champ d'ossements. Mais, prophétise, fils de l'homme, et les ossements se rapprochent et s'entourent de chair et la chair reçoit l'esprit.

Et après cela, il me dit :

"Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent :
"Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous."
C'est pourquoi prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Yahvé.
Voici que j'ouvre vos tombeaux, et je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous reconduirai sur le sol d'Israël. Et vous saurez que je suis Yahvé."

Donc, la résurrection est la résurrection du peuple de Dieu, ce qui va revenir à la vie après avoir été apparemment mort. C'est le peuple de Dieu qui va sortir des tombeaux. C'est évidemment symbolique. Ceci au moment de la ruine du temple de Jérusalem en 587.

Or, en 167 il y a eu un autre événement traumatisant pour le peuple juif : la profanation du sanctuaire de Jérusalem par Antiochos IV Épiphane qui a mis la statue de Zeus dans le temple de Jérusalem. Ce qui a provoqué, d'une part, la révolution des Macchabées, et d'autre part, le livre de Daniel. Daniel a répondu à la difficulté venant de ce que ceux qui avaient travaillé pour le royaume de Dieu étaient morts sans pouvoir le voir et participer à son bonheur.

Alors, il imagine la royauté nouvelle qui sera celle du royaume de Dieu des fils du Très-Haut. Au chapitre 12 :
"Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour l'éternité."

Il va donc y avoir, à la fin, à un certain moment, une résurrection. Ici, elle n'est pas complète :
"Un grand nombre de ceux qui dorment" s'éveilleront = ressusciteront,
(dans le Nouveau Testament ressusciter répond à 2 verbes grecs, l'un veut dire "éveiller", l'autre qui veut dire "relever")
les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre."
Donc, dans le langage prophétique d'Ézéchiel, et dans le langage apocalyptique de Daniel on attend une résurrection, d'abord du peuple juif, et de plus en plus une résurrection générale de tous les hommes.

Saint Jean va penser, lors d'un autre événement central, concernant le temple, à savoir la ruine du temple de Jérusalem, dont beaucoup de Juifs espéraient qu'il serait de nouveau relevé : il y a eu le temple de Salomon, et le second temple après l'exil, et le 3^e temple d'Hérode. Et ce n'est pas fini, il va y en avoir un autre, on le voit d'après les apocalypses juives contemporaines. Le 4^e livre d'Esdras attend une reconstruction de Jérusalem : les Juifs sont dispersés et les Romains ont établi un camp retranché à Jérusalem, mais ils vont être chassés et les Juifs vont avoir de nouveau un temple.

Les chrétiens sont convaincus que non, c'est fini, il n'y aura plus de temple. Et on va reprendre le langage de Daniel pour dire que la résurrection du peuple de Dieu est là dès qu'il y a des gens qui croient et ils ont la vie éternelle :
"En vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle."

Il a maintenant la vie éternelle puisqu'il connaît les choses qui se passent au Conseil divin, il ne vient pas en jugement (attendu pour la fin) mais il est passé de la mort à la vie.
"L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront."
De quels morts s'agit-il ? Pas nécessairement des morts de la fin des temps. Il s'agit de ceux qui sont le peuple de Dieu apparemment morts, et ceux qui comprennent ce que cela signifie.

ÉVANGILE DE JEAN

Le peuple de Dieu continue, le royaume de Dieu continue, et ceux-là vivront, (ils ont la vie) :

"Car comme le Père possède la vie en lui-même,
ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même, et le jugement.
Que tout ceci ne vous étonne point !
L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront sa voix,
et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ;
ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement."

Il ne s'agit pas encore de la fin, à mon sens,
"ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie."
Après la ruine de Jérusalem, ceux qui auront fait le bien,
qui auront compris l'événement-Jésus dans l'histoire du Salut,
ils sortent des tombeaux, c'est-à-dire ils sont le peuple de Dieu et ils ont la vie.

"Ceux qui auront pratiqué le mal," les Juifs qui ne croient pas
et qui préconisent la violence pour réaliser le royaume de Dieu, eux, ils ressuscitent aussi.
Le peuple juif continue mais pour la résurrection qui mène au jugement.
Et le jugement, c'est toute l'histoire du peuple juif, il est jugé par les saints du Très-Haut.
Et l'Église pense que c'est elle qui juge, par sa seule existence, les Juifs infidèles à leurs prophètes.

LE DERNIER JOUR

On a souvent dans les prophéties, et ici c'est revenu : "le dernier jour."
Il faut comprendre "le dernier jour" en fonction de cette croyance plusieurs fois exprimée dans le Nouveau Testament :
"Ceux qui m'auront suivi auront le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre."

Le centuple en ce monde c'est le centuple dans cet éon-ci, dans cette durée,
dans cette période de l'histoire jusqu'à ce qu'arrive le moment, le tournant,
le pivot de l'histoire qui serait la ruine de Jérusalem où le peuple de Dieu
va se détacher de son hypothèque nationaliste limitée au peuple Juif.

Par conséquent, le dernier jour c'est le dernier jour de cette époque, de ce siècle-ci,
et c'est le commencement de l'autre siècle.
Ce que les Pères de l'Église ont exprimé dans un autre langage.
Ils ont dit que nous sommes dans le HUITIÈME JOUR.
Ce n'est pas dans le Nouveau Testament, mais c'est tout proche de l'être.
La 1^{ère} création a duré 7 jours et, maintenant, nous sommes, dit souvent le Nouveau Testament,
dans la NOUVELLE CRÉATION. Par conséquent, c'est le huitième jour.
Ce que je peux exprimer aussi dans langage du troisième jour.

Vous voyez comment l'Église a travaillé à exprimer métaphoriquement de 3 manières différentes
son intuition qu'avec ceux qui croient en Jésus, qui croient que Lui inaugure un mode de vie,
et qu'eux qui le suivent sont les porteurs de l'espérance du royaume de Dieu,
ils l'ont exprimé dans plusieurs langages.

- Dans le langage de la résurrection qui est purement métaphorique
(n'allons pas nous demander ce qui s'est passé avec le corps du Christ).
- Dans le langage de l'exaltation qui est purement un langage métaphorique,
puisqu'il s'agit du transfert de ce monde à Dieu : "assieds-toi à ma droite."
- Dans le langage de l'Esprit.
C'est la même réalité qui est exprimée dans 3 langages différents.

Conclusion : Le conflit des interprétations a dû avoir lieu dans l'Église primitive entre ceux qui exprimaient leur foi
dans le langage poétique de l'exaltation et ceux qui préféraient employer le langage poétique de la résurrection.

ÉVANGILE DE JEAN

L'inconvénient du langage de l'exaltation c'est de marquer une rupture entre le Christ qui est alors au ciel et son peuple qui est sur terre. Pour conjurer cette difficulté, un groupe de chrétiens, différents de ceux qui avaient préconisé l'exaltation, ont mis en avance, à la suite de Daniel, le symbole de la résurrection.

Car la résurrection, c'est le retour à la vie du peuple de Dieu qui était mort. Or, le peuple juif était mort et il revient à la vie EN CEUX QUI CROIENT EN JÉSUS. Ce sont eux qui sont le peuple de Dieu.

On trouvait qu'il y avait avantage à dire que le Christ n'est pas seulement monté au ciel, et il a son bonheur à lui, mais il est ressuscité en ce monde. La résurrection de Jésus ce n'est pas une résurrection de Jésus dans un autre monde, C'est la résurrection en ce monde-ci où le Christ a un CORPS qui est l'ÉGLISE.

Qu'est-ce que la résurrection des morts dans le langage traditionnel non biblique ? Et la résurrection des morts dans le langage biblique ?

J'aime mieux répondre d'abord dans le langage biblique. Dans le langage du Nouveau Testament, l'histoire continue. À la plénitude des temps, Dieu devient Seigneur, le Roi du monde en Jésus-Christ et en ceux que Jésus se donne comme instruments. Ça, c'est le royaume de Dieu. Je dis ça en disant que le Christ est ressuscité. Il est donc vivant en ce monde avec le nouveau peuple de Dieu. (Point, à peu près point !)

Si je veux exprimer le rapport entre Jésus dont je dis qu'il est ressuscité et qu'il a un corps qui est l'Église, et la résurrection des chrétiens, je vais dire : Le Christ est ressuscité, il est prémices de ceux qui se sont endormis, et après ça, viendra la résurrection. "Si nous sommes morts comment continuer de vivre en Lui ? Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort afin que comme le Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle." (Rm 6). Donc, la résurrection de Jésus est le PRINCIPE DE LA VIE NOUVELLE dans le royaume que doivent vivre ceux qui croient en Lui, qui espèrent en Lui.

Notre résurrection à nous autres, je l'exprimerais, bibliquement parlant, non pas dans le langage de la résurrection, mais dans le langage du plérôme ou de la récapitulation. Alors, je ne pense pas que nous devons ressusciter avec ce que nous appelons un corps organique.

Ce qui a préoccupé l'Église primitive, c'est le sens que le groupe des croyants en Dieu et en Jésus donnait à leur rôle dans l'histoire. Nous sommes le peuple de Dieu, porteur de l'amour.

Je comprends le texte de Jean 6,40 ainsi : "Celui qui croit en moi a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour."

"Je le ressusciterai au dernier jour" de cette époque-ci, au moment de la ruine de Jérusalem où le peuple de Dieu apparaît. Cela je pense que c'est conforme à l'apocalypse de Marc 13 où lorsque le Fils de l'homme apparaît sur les nuées il envoie ses anges aux 4 coins de la terre pour rassembler ses élus. Il fait le peuple de Dieu. Donc, ce que l'Église primitive a essayé de penser, c'est son rôle dans l'histoire, et non pas la façon dont les individus sont sauvés. Je pense que ça c'est secondaire pour l'Église qui pense que tout le monde est sauvé. Il s'agit de savoir comment.

27 avril 1980

Raymond Bourgault, s.j.

ÉVANGILE DE JEAN

MARIE MADELEINE (suite) Jn 20, 11-18

Marie Madeleine (suite)

Nous allons faire deux lectures de ce texte en plus de celle que nous avons faite la semaine dernière. La 1^{ère} est psychologique, la 2^e ecclésiologique.

Nous supposons, avec plusieurs auteurs dont le Père Boismard, que sur le plan du récit, Marie de Béthanie et Marie de Magdala sont une même personne, quel que soit le rapport entre Béthanie et Magdala sur le bord du lac de Tibériade ; et en outre, que la pécheresse de Luc au chapitre 7, est la même que Marie de Béthanie. Encore une fois, quoi qu'il en soit du fait que Marie ait été pécheresse ou non. Sur le plan du récit on l'a constituée telle pour les besoins de l'enseignement.

On peut se représenter que Luc a utilisé certains éléments de l'événement de Béthanie : l'onction de Béthanie, pour communiquer un enseignement. Et comme il y a entre Luc 7, l'onction de Béthanie et celui-ci quelques rapprochements, on peut imaginer quelque chose comme ceci. D'abord, voici les RAPPROCHEMENTS.

Marie, ici se tourne vers Jésus. Phénomène assez curieux au verset 14 :
"Tout en parlant elle se retourne, et elle voit Jésus qui se tenait là."
Voilà qu'au verset 16, Jésus lui dit : "Marie, elle se retourna."
Elle se retourne de nouveau, elle était déjà retournée.
Le Père Boismard explique ceci en disant que c'est une conversion.

Donc, il y a des pleurs, il y a un geste qui paraît bien signifier la conversion ; puis un autre petit trait, au verset 17, Jésus lui dit : "Ne me retiens pas."
On dit dans la note : autre traduction possible : "Ne me touche pas", ce qui est moins probable. Au contraire, c'est beaucoup plus probable qu'il faut traduire : "Ne me touche pas."
Le mot grec veut dire "toucher" et non pas retenir.
Non seulement il faut traduire par "toucher", mais par "ne me touche PLUS."
C'est un impératif présent qui veut dire "continuer à ..." Alors, "ne continue pas à me toucher."

Il y a donc 3 TRAITS qui nous rappellent le geste de la pécheresse dans Lc, où le pharisien, en particulier, où le pharisien observait que si Jésus savait quelle est la femme qui le touche, il montrerait qu'il est prophète ; donc, s'il ne le sait pas, c'est qu'il n'est pas un prophète.

Il y a un élément que j'expliquerai la semaine prochaine :
Jésus lui dit : "Ne me touche pas car je ne suis pas monté vers mon Père."
"Je ne suis pas monté vers mon Père," par conséquent je n'ai pas encore envoyé l'Esprit.
Si je n'ai pas envoyé l'Esprit, il n'y a pas de pouvoir de remettre les péchés.
(Nous préciserons ce point la prochaine fois.)

Je veux expliquer le rapport entre le "Ne me touche plus car ..."
Dans le 1^{er} récit de Luc, Jésus remet les péchés parce que la femme a beaucoup aimé. Ici, il ne les remet pas. Il va laisser faire cela par les disciples.

On peut donc imaginer une explication d'ordre psychologique, c'est-à-dire que Marie de Béthanie a fort bien pu avoir pour Jésus un amour indifférencié. Comme nous l'avons déjà vu, l'amour traduit en grec, peut comprendre 3 aspects : l'éros, la philia et l'agapè. L'amour sexuel, l'amitié et l'amour de charité, ou de bienveillance, et comme dirait saint Thomas, l'amour désintéressé.
Je pense qu'on peut accepter qu'il y ait eu chez Marie un mouvement d'admiration pour Jésus, car Jésus était un véritable homme, et un homme qui a posé des gestes originaux, hardis. Elle a pu avoir de l'admiration pour lui. Et ça peut être pour ça que lorsque Jésus est venu à Béthanie, alors que Simon, le père, ne recevait pas avec courtoisie le visiteur, Marie a rompu un vase d'albâtre sur sa tête signifiant ainsi un geste d'accueil.

ÉVANGILE DE JEAN

Alors, on comprendrait que Marie soit une convertie, c'est-à-dire ce qu'il y avait d'indifférencié, d'ambiguë, dans son mouvement amoureux, s'est précisé à mesure qu'elle acceptait l'interprétation que le disciple bien-aimé, Lazare donnait de la mort de Jésus : il était mort librement et mort pour les hommes. Par conséquent, notre récit est pour une part un récit de conversion.

Deuxièmement, c'est un récit fondateur de mission.

Au dernier verset, Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples :

"J'ai vu le Seigneur et voici ce qu'il m'a dit."

Or, ceci se comprend par la 1^{ère} aux Corinthiens, au chapitre 9, Paul dit :

"Ne suis-je pas apôtre, n'ai-je pas vu notre Seigneur ?

Nous avons ici la même chose : "J'ai vu le Seigneur," et Marie a été envoyée dire cela aux disciples.

Il est probable que la mission a précédé la vision.

La mission doit être légitimée par une vision du Seigneur ressuscité, comme on le voit par les prophètes.

Le prophète Isaïe voit le Seigneur dans son temple céleste, il entend : Saint, Saint, Saint. Il s'éprouve impur. Dieu le purifie et il l'envoie.

La vision légitime, cautionne la mission.

Historiquement, il a dû y avoir l'expérience de la mission, et ensuite des récits fondateurs pour dire :

tel ou tel est vraiment envoyé par Jésus parce qu'il l'a vu.

On a dû dire d'un certain nombre de disciples de l'Église primitive

qu'ils étaient des envoyés, donc des apôtres, et la raison en était qu'ils avaient eu une vision : une intelligence supérieure de ce qu'est Jésus dans l'histoire du Salut.

Après coup, on dit cela de Marie. Il y a eu un premier envoi qui précède les autres envois.

Et cet envoi est l'envoi d'une femme aux disciples.

En sorte que d'après l'interprétation que nous avons été amenés à proposer de l'ensemble de ces récits, il y a d'abord un acte de foi pure du disciple bien-aimé : "il vit et il crut."

Sa sœur, Marie, au début, ne croit pas. Elle pense que le corps a été simplement enlevé.

On fait dire le même message aux anges, et elle répond la même chose aux anges, donc de nouveau elle ne croit pas.

Mais, ensuite, on fait apparaître Jésus lui-même et il y a un mouvement de Marie vers un acte personnel de foi dans la ligne de ce que son frère avait fait, et cette interprétation est située entre l'acte de foi du disciple bien-aimé et ce qui sera l'acte de foi des disciples.

Donc, Marie est intermédiaire entre un témoin oculaire des derniers moments de Jésus et la foi des disciples.

Il y a bien des chances qu'il y ait là un événement historique.

Marie de Béthanie a joué un rôle important dans la foi de l'Église primitive.

Ce qui nous amène à une interprétation plus profonde encore, car le dialogue est construit à peu près dans la même tonalité que le Cantique des Cantiques. "Qui cherches-tu ? – "Je cherche mon bien-aimé." Marie cherche son bien-aimé.

Or, dans le Cantique des cantiques, la bien-aimée est figure d'Israël et le bien-aimé est Salomon, figure du Christ.

Donc, il y a une imagerie sous-jacente au texte qui est celle de l'Église. En sorte que nous pouvons comprendre ce récit comme composé par l'Église primitive pour faire comprendre que les missions particulières des disciples sont comme intérieures à une mission plus fondamentale qui est la mission même de l'Église.

Il y a le même rapport entre les disciples et Marie de Béthanie qu'entre la définition

que saint Paul donne de l'Église dans Éphésiens 5,27 :

"Il a voulu se la présenter (son Épouse) à lui-même, splendide, sans tache, ni rides, ni aucun défaut.

Il a voulu son Église sainte et immaculée."

Il y a le même rapport entre l'Église et Marie, mère de Jésus, et Marie Madeleine et les disciples envoyés.

Il est extrêmement probable que l'Église s'est pensée elle-même comme sainte et immaculée

par opposition à Israël, épouse infidèle de l'Ancien Testament, avant de penser Marie comme son paradigme, son modèle, son icône, le concentré de la sainteté à laquelle elle était vouée elle-même.

ÉVANGILE DE JEAN

Par conséquent, si on accepte le parallèle, on verrait que l'Église a composé cette scène pour montrer qu'avant qu'il y ait des missions particulières, il y a d'abord une mission globale, et on est parti de cet ensemble d'événements historiques, de la conviction de Marie de Béthanie qui est aussi Marie de Magdala, qui a été communicative pour les disciples, grâce à quoi ils ont compris la mission d'Israël comme étant la leur, à savoir une mission auprès de toutes les nations. Mais c'est une mission qui est intérieure à une mission signifiée ici par la FEMME-ISRAËL, par la FEMME-ÉGLISE.

C'est ce que j'appelle l'interprétation ecclésiologique qui me paraît plus profonde que l'interprétation psychologique qui peut avoir sa part de vérité. Un ouvrage américain a été écrit sur les amours de Jésus et de Marie. C'est un peu choquant pour nous, mais par ailleurs c'est une bonne leçon aussi. Nous sommes portés à exagérer l'opposition de la nature et du surnaturel. En fait, même pour la conversion de Marie, j'ai essayé de suggérer comment un amour d'abord indifférencié où il y a quelque chose de naturel et quelque chose de surnaturel évolue peu à peu en sorte que la composante charité l'emporte ; en sorte que Marie Madeleine est devenue une convertie authentique à Jésus. Mais pas à partir de rien, pas à partir d'une pure grâce qui ne serait pas passée par la nature.

Donc, d'une part, il y a là une leçon venant de ceux qui sont portés à lire les choses avec des schèmes psychologiques, humains, qui ne sont pas faux, et d'autre part, là-dessus me semble s'être greffée l'interprétation plus profonde que j'ai donné ensuite qui voit en Marie une figure, un prototype, une icône, un condensé de ce qu'est l'Église qui, si elle est envoyée dans le monde c'est parce qu'elle a vu le Seigneur, et c'est toujours sur le fond de cette vision de ce qu'est Jésus-Christ dans l'histoire, qu'elle peut avoir le sentiment de son rôle et l'énergie qu'il faut pour le remplir.

4 mai 1980

Raymond Bourgault, s.j.